23

La Bible dans les controverses ariennes en Occident

La contestation arienne avait d'abord perturbé la vie des Eglises dans la partie orientale de l'Empire durant presque vingt années[1]. Elle avait entraîné la convocation d'un synode impérial qui se tint à Nicée en l'été de 325 et qui promulgua une formule de foi accompagnée d'une série d'anathèmes ne laissant aucun doute sur la nature de l'hérésie arienne. Rien n'y fit, les Eglises occidentales ignorèrent pratiquement tout, de ce terrible remue-ménage épiscopal et métaphysique. Jusqu'au jour où le jeune évêque d'Alexandrie, Athanase, fut accueilli en qualité d'exilé, à Trèves, par son homologue local nommé Maximin. Cela se passa sans doute au début du printemps de 336.

Encore ne trouvons-nous aucune trace d'une quelconque action doctrinale d'envergure, que cet évêque égyptien, banni par l'empereur Constantin sous la pression d'un groupe d'évêques orientaux favorables à la cause d'Arius, aurait cependant pu déployer en Occident à une date aussi ancienne en faveur de la forme d'orthodoxie qui était la sienne. Ses lettres de cet exil, d'une durée approximative de deux années, témoignent plutôt d'une première prise de conscience, doctrinalement peu élaborée, de la gravité des problèmes créés par Arius et par ses puissants protecteurs orientaux[2]. Même à l'époque de son second

1. C. KANNENGIESSER, « La Bible et la crise arienne », *BTT*, 1, *Le monde grec ancien et la Bible*, éd. C. MONDÉSERT, pp. 301-312.

2. *PG*, 26, 1397-1403. M. ALBERT, « La 10e Lettre festale d'Athanase d'Alexandrie (traduction et interprétation) », *Mélanges offerts au R. P. François Graffin, sj, Parole de l'Orient*, VI-VII (1975-1976), pp. 75-90.

exil occidental, entre 339 et 346, Athanase n'a pas milité sur une vaste échelle comme un défenseur privilégié de la foi nicéenne. Certes, il dut ouvrir les yeux de l'évêque romain Jules, et de Constant l'empereur d'Occident, sur les enjeux théologiques de ses démêlés avec l'administration civile et ecclésiastique de Constance, empereur de la partie orientale de l'Empire[3]. Mais, outre qu'il parut avant tout soucieux de récupérer son siège et de garantir sa légitimité au titre de celui-ci, Athanase semble surtout s'être fait, auprès de ses amis latins, le propagateur de l'idéal monastique, magnifié au désert de la Thébaïde par le fameux ermite Antoine[4]. Nul document ne suggère, en tout cas, qu'il ait cherché personnellement à liguer ses collègues occidentaux dans une quelconque croisade idéologique destinée à combattre l'arianisme.

Cela permet du moins de mieux percevoir que l'Occident put sembler pris au dépourvu, lorsque, sur un ordre de Constance II, une croisade en sens contraire fut lancée, en 353 et 355, aux synodes d'Arles et de Milan. Il s'agissait vraisemblablement de souscrire à un rescrit confirmant l'invalidité de l'élection d'Athanase au siège d'Alexandrie, et cela en vertu d'un acte d'invalidation ratifié par le synode impérial de Tyr, en 335, qui avait déjà valu à Athanase son premier exil. En fait, les épiscopats latins étaient invités, sans égard ni ménagement, à soutenir la politique religieuse de Constance, devenu empereur unique d'Orient et d'Occident depuis 351. Or cette politique se trouvait contrariée par le refus obstiné d'Athanase, de pactiser avec la majorité des évêques orientaux peu enclins à reconnaître l'autorité du symbole de foi et des décrets disciplinaires de Nicée en 325. Il ne restait donc à Constance d'autre espoir d'achever la pacification religieuse, indispensable au succès de son règne, qu'en éliminant Athanase. Il s'y employa en vain jusqu'à sa mort subite, le 3 novembre 361.

Les Latins qui prétendaient, en 353-355, à Arles ou à Milan, refuser leur soumission étaient menacés d'un exil immédiat dans les immenses territoires inconnus de l'Empire oriental. Trois d'entre eux furent assez audacieux pour se risquer à cet héroïsme, Eusèbe de Verceil, Lucifer de Cagliari et Denys de Milan. Quant à Hilaire, évêque de Poitiers, et Rhodanius, évêque de Toulouse, ils furent bannis à un synode semblable et complémentaire, organisé à Béziers durant l'été de 356. Les plus anciens textes latins, relatifs à la crise arienne et susceptibles de nous renseigner sur le recours à la Bible pratiqué par les Occidentaux dans le cadre de cette crise, datent de cette époque. Hilaire, destiné à devenir le plus célèbre des bannis de 355-356, eut même la simplicité

3. C. Pietri, « Question d'Athanase vue de Rome », *Politique et théologie chez Athanase d'Alexandrie*, éd. C. Kannengiesser (Théologie historique, n. 27), Paris, 1974, pp. 93-126; *Roma Christiana*, Paris, 1976, I, pp. 187-237.

4. Un écho célèbre de cette propagande est celui d'Augustin, *Confessions*, VIII, 6.